Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe

Aesopus
Philelphus, Franciscus
Babrius
Avianus

Berlin, 1751

VD18 13076795

Chapitre XXIV. En quel temps Esope écrivit ses Fables.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17599

Visual Library

ſoit. Si l'on peut me reprocher quelque choſe, c'eſt que je parle librement, & que je ne flatte jamais perſonne, quoique j'aye le corps tout contrefait, & un extérieur mépriſable. Le Roi plein d'admiration, & en même temps de compaſſion, lui dit: Eſope ce n'eſt point moi qui vous donne la vie, c'eſt le deſtin: demandez-moi tout ce que vous voudrez, & je vous l'accorderai ſans reſtriction. Grand Prince, lui repartit Eſope, je vous prie de vous réconcilier avec les Samiens. Je le veux bien, repliqua Créſus, je me réconcilie avec eux. Alors Eſope ſe proſterna aux piez du Roi, pour lui rendre très-humbles actions de graces.

CHAPITRE XXIV.

En quel temps Eſope écrivit ſes Fables.

Ce fut environ en ce temps-là qu'Eſope compoſa ſes Fables, qui ſe ſont conſervées juſqu'à maintenant. Il en fit préſent à Créſus, qui les reçut avec de grandes marques de reconnoiſſance, & qui lui donna le titre d'Ambaſſadeur avec des lettres pour aller dire aux Samiens qu'il leur accordoit la paix, & qu'il ſe réconcilioit de bonne foi avec eux, à la priére, & à la conſidération d'Eſope. Outre cela, le Roi le combla de préſens, & lui fournit abondamment toutes les choſes néceſſaires pour ſon voyage. Les Samiens donnérent à ſon arrivée toutes les marques de joye, dont ils pûrent s'aviſer. Ils lui préſentérent des couronnes, & célébrérent des Jeux publics pour lui faire plus d'honneur. Il lut publiquement les lettres du Roi, & il leur fit comprendre que la liberté qu'ils lui avoient accordée depuis peu, étoit récompenſée d'une

d'une autre maniére, par les ſentimens que le Roi avoit pour eux en leur offrant la paix de ſi bonne grace. Etant parti de l'Isle de Samos, il voyagea en pluſieurs païs différens, pour chercher des Philoſophes, & pour diſputer avec eux. Il alla juſqu'en Babylone, où il donna de grandes preuves de ſon erudition, qui le mit en faveur auprès du Roi Lycerus. Les Rois vivoient alors en bonne intelligence, & jouïſſoient d'une paix profonde. Ils s'écrivoient ſouvent les uns aux autres, & ſe propoſoient réciproquement des Queſtions à la maniére des Sophiſtes; à condition que ceux qui ne les pourroient réſoudre, payeroient aux autres un certain tribut, ſelon qu'ils étoient convenus entre eux. Eſope expliquoit ſans peine tous les Problêmes que l'on propoſoit au Roi Lycerus; ce qui acquit à ce Prince une haute réputation; mais comme les autres Rois ne pouvoient réſoudre avec la même facilité les Problêmes que Lycerus leur propoſoit, ils étoient contraints, ſelon leurs conventions, de lui payer de grands tributs.

CHAPITRE XXV.

Eſope adopte Ennus, qui lui fit de grands outrages.

Eſope ſe voyant ſans enfans, adopta un certain Gentil-homme nommé Ennus. Il le préſenta, & le recommanda au Roi, comme s'il eût été ſon fils légitime. Mais cet ingrat, peu de temps après, ſéduiſit la Maîtreſſe d'Eſope, & il eut avec elle un commerce criminel. Eſope ayant été averti de cette affaire, réſolut de chaſſer ſur le champ Ennus de ſa maiſon. Cet homme cachant une haine ſecrette contre

ſon